

qu'ils doivent être dans l'avenir; ils entendent garder, et défendre au besoin, ce qui a fait jusqu'ici leur grandeur et leur force, je veux dire, les traditions ancestrales, la foi catholique et la langue française. Notre langue, notre belle langue, est la sauvegarde de notre vie nationale: personne n'a le droit ni le pouvoir de nous l'enlever.

Nous ne demandons qu'à vivre en paix avec les autres races qui partagent avec nous le sol de la patrie; nous nous honorons de leur tendre une main loyale et généreuse, mais nous réclamons en même temps justice et liberté, et, pour tendre la main, nous nous tenons debout.

Les sentiments que j'exprime là ne vous sont pas étrangers, vous l'avez prouvé. Je voudrais qu'ils fussent aussi ceux de votre société. Car s'ils ne l'étaient pas, si de ce côté devait nous venir une nouvelle menace d'anglicisation, je vous dirais, sans vouloir pourtant trancher une question aussi complexe: Messieurs, veillez à ne pas affaiblir nos forces nationales; appliquez-vous à rendre de plus en plus faible le lien qui vous unit à ceux d'outre-quarante-cinquième; plutôt que de nuire aux intérêts vitaux de votre race, brisez, si c'est nécessaire, l'équivoque colombienne pour vous réclamer de noms bien canadiens et bien français, soyez plutôt Chevaliers de Cartier ou de Ceamplain!

Après un petit intermède rempli par l'orchestre de l'Académie de la Salle, M. J.-A. Désy, député de district, se leva et prononça un vibrant discours qu'il termina par ces invitantes paroles: "Parlez-nous, Monseigneur, parlez-nous franc, et dites-nous.... tout ce que vous voudrez."

Monseigneur accepta l'invitation avec empressement. Puisque vous voulez que je vous dise tout, reprit-il, je vais vous faire un appel que vous entendrez, je n'en doute pas. C'est un appel à l'action catholique, à l'apostolat des laïques. Nos nécessités religieuses et sociales s'élargissent tellement que le prêtre n'y peut plus répondre seul. Il faut que les fidèles viennent à son secours par l'action catholique. Sa Grandeur définit alors l'action catholique en se servant de l'Encyclique de Pie X aux Evêques d'Italie. Elle veut combattre la civilisation antichrétienne: ramener Jésus-Christ dans la famille, l'école, la société; rétablir le principe de l'autorité humaine; prendre en main les intérêts du peuple et améliorer sa condition; rendre les lois publiques conformes à la justice, etc.

L'action catholique exige comme champions des catholiques "à toute épreuve," croyants, instruits, soumis à l'autorité, et d'une vie exemplaire. Au reste, toutes ses œuvres ayant pour but de promouvoir la vraie civilisation chrétienne par l'application des principes et de la morale chrétiens, elles doivent évidemment relever de la haute direction de l'Eglise.

Passant aux applications pratiques, Monseigneur indiqua les œu-